

Vielseitig, leidenschaftlich und virtuos

Varié, passionné et virtuose

DENIS LAILE/DA



Photos: Severin Bigler

Das neu gegründete Swiss Symphonic Wind Orchestra erhielt lang anhaltenden Beifall an den Konzerten in Zürich und Frauenfeld.

Les concerts du Swiss Symphonic Wind Orchestra – nouvellement créé – à Zurich et Frauenfeld, ont déclenché des tonnerres d'applaudissements.

Mit drei eindrucksvollen Konzerten beeindruckte das neu gegründete Swiss Symphonic Wind Orchestra (SSWO) im September das Publikum in Frauenfeld und Zürich. Die Zielsetzungen waren klar: ein Klangkörper, der Profi- und Amateurszene miteinander verbindet, ein Crossover-Programm, das die Vielseitigkeit eines sinfonischen Bläserorchesters aufzeigt sowie Förderung von schweizerischen Kompositionen. All dies konnte unter der souveränen und einfühlsamen Leitung von Niki Wüthrich realisiert werden.

Am zweiten Konzert in Zürich erklang zur Eröffnung eine eigens für die Premiere komponierte Fanfare – ein fulminanter Einstieg. Die «Akademische Festouvertüre» von Johannes Brahms in einer Bearbeitung von Guido Rennert war eine feierlich-klassische Fortsetzung, die zeigte, wie ausgewogen das SSWO besetzt ist. Professionelle Stimmführer und ambitionierte Amateure harmonierten, hervorragende Solisten brillierten und beides wiederholte sich in den folgenden Werken immer wieder auf neue und beeindruckende Art und Weise. Die Holzbläser spielten leichtfüssig-filigran, die Blechbläser voll und warm, die Schlagwerker präzise und akzentuiert. In der programmatischen Rhapsodie «Titanic» vom Schweizer Stephan Jaeggi, die bereits 1921 geschrieben wurde und in ihrer Klangsprache an Brahms anknüpft, interpretierte das SSWO bewegend und erhaben die legendäre Jungfernfahrt mit tragischem Untergang und nutzte dabei die volle dynamische Bandbreite vom zarten, vererbenden Pianissimo bis

Tout juste fondé, le Swiss Symphonic Wind Orchestra (SSWO) a impressionné le public de Frauenfeld et de Zurich lors de trois concerts impressionnants en septembre. Les objectifs étaient clairs: une formation qui réunit professionnels et amateurs, un programme éclectique attestant de la polyvalence d'un orchestre symphonique à vents et la mise en lumière de compositions suisses. Le tout mené de main de maître et avec sensibilité par Niki Wüthrich.

C'est une fanfare spécialement composée pour la première qui a brillamment ouvert le deuxième concert, à Zurich. Solennelle et classique, l'Ouverture pour une fête académique («Akademische Festouvertüre») de Johannes Brahms, dans un arrangement de Guido Rennert, a ensuite mis en exergue l'équilibre du SSWO. Chefs de registres professionnels et amateurs ambitieux ont ainsi uni leurs voix et les solistes – remarquables – ont brillé, et ce dans chacune des œuvres du programme: agilité et finesse des bois, plénitude sonore et chaleur des cuivres, précision et subtilité des percussions. Dans la rhapsodie «Titanic», œuvre à programme écrite en 1921 par le compositeur suisse Stephan Jaeggi et dont le langage tonal fait écho à Brahms, le SSWO a proposé une interprétation émouvante et majestueuse du légendaire voyage inaugural et de son tragique naufrage, exploitant toute l'étendue de sa dynamique, du plus délicat pianissimo au plus dramatique fortissimo. Ceci tout en relevant avec brio le défi posé par les



Niki Wüthrich, Dirigent und Initiant des SSWO

Niki Wüthrich, directeur à l'origine du SSWO

hin zum dramatischen Fortissimo. Die leicht überakustischen Verhältnisse der Kirche waren eine Herausforderung, die gut gemeistert wurde. Charmant und humorvoll führte Martin Hollins als Moderator durch das Programm.

Kontrastreiche Musik von Sandra Stadler

Besonders gespannt war man im ausverkauften Haus auf die Uraufführung der Schweizer Komponistin Sandra Stadler. Ursprünglich als Song für eine Pop-Band geschrieben, entpuppte sich «Heavy» als mitreissend-pulsierendes Werk. Neue Klangfarben, allen voran die Mallet-Instrumente, kamen besonders zur Geltung. Mit minimalistischen Zügen, Rock-Rhythmen und an Filmmusik erinnernden Passagen zeigt Stadler ein grosses Spektrum ihrer kompositorischen Kunst. Ein Kontrast, der vom Publikum begeistert aufgenommen wurde.

Rausch der Musizierfreude

Nach der Pause steigerte sich das SSWO nochmals mit zwei Meisterwerken, die den «Crossover»-Gedanken selbst schon in sich tragen: «Bacchus on blue ridge» von Joseph Horowitz und «Divertimento» vom Schweizer Oliver Waespi. Beides sind Werke auf höchstem Niveau, die verschiedenste Stile und Ausdrucksformen kombinieren und mit denen sich das Orchester in einen Rausch der Musizierfreude spielte. Bei «Bacchus on blue ridge» begeisterten groovig-beschwingte Rhythmen, tänzerische und lyrische Passagen im Wechsel gepaart mit vielen Soli in nahezu allen Klangfarben. Waespis sehr dicht und komplex komponiertes «Divertimento» war ein grandioser Schlusspunkt. Das SSWO beeindruckte einmal mehr durch seine Virtuosität, das einfühlsame Musizieren und eine grosse Lebendigkeit, stets ausgehend von Niki Wüthrich am Dirigentenpult.

Dankbarkeit bei Publikum und Orchester

Dankbarer und lang anhaltender Beifall waren der verdiente Lohn und zeugten von grosser Wertschätzung, ganz besonders in Zeiten einer Pandemie und langer Sehnsucht nach Konzerterlebnissen. Diese Dankbarkeit, Freude und Begeisterung waren auch in Niki Wüthrichs Worten zu spüren. Mit der Zugabe «A Musical Toast» von Leonard Bernstein verabschiedete sich das Orchester. Der Mut, in schwierigen Zeiten ein neues Orchester zu gründen, wurde mit dieser Premiere des SSWO gänzlich belohnt. Man darf gespannt sein auf künftige Projekte. ■

conditions acoustiques quelque peu généreuses de l'église. Martin Hollins, présentateur, a su quant à lui allier charme et humour.

Musique riche en contrastes de Sandra Stadler

Le public nombreux – l'église affichait complet – attendait avec impatience la création de la compositrice suisse Sandra Stadler. Ecrite à l'origine pour un groupe pop, «Heavy» s'est révélé être une œuvre aussi captivante qu'intense, faisant naître de nouvelles couleurs sonores, notamment par l'utilisation des claviers. Par des traits

minimalistes, des rythmes rock et autres passages rappelant des musiques de film, Sandra Stadler présente ici un large éventail de son sens artistique de la composition. Un contraste qui a véritablement enthousiasmé le public.

L'ivresse du plaisir de pratiquer la musique

Le SSWO a entamé la deuxième partie par deux chefs-d'œuvre qui incarnent par essence la notion d'éclectisme: «Bacchus on blue ridge», de Joseph Horowitz, et «Divertimento», du Suisse Oliver Waespi. Toutes deux de très haut niveau, ces compositions qui combinent les styles et formes d'expression les plus divers ont permis à l'orchestre de plonger dans l'ivresse du plaisir de pratiquer la musique. Tandis que «Bacchus on Blue Ridge» a séduit par ses rythmes groovy et swingués, ses passages dansants et lyriques alternés avec de nombreux solos exposant la quasi-totalité des timbres, le très dense et complexe «Divertimento» d'Oliver Waespi a fait office de finale grandiose. Le SSWO a une fois de plus impressionné par sa virtuosité, sa sensibilité musicale et son dynamisme, mené de main de maître par Niki Wüthrich.

Gratitude du public et de l'orchestre

Récompense pleinement méritée, des applaudissements prolongés empreints de gratitude ont prouvé combien ce moment aura été apprécié, surtout en ces temps de pandémie qui nous ont privés de concerts. Une reconnaissance, une joie et un enthousiasme retrouvés également dans les propos de Niki Wüthrich. L'orchestre a pris congé du public en interprétant en bis «A Musical Toast», de Leonard Bernstein. Cette première du SSWO est ainsi venue saluer le courage de fonder un nouvel orchestre en des temps difficiles. De quoi se réjouir des projets à venir. ■

Professionnelle Stimmführer(innen) und ambitionierte Amateure harmonierten auf der Bühne.

Chef(fe)s de registres professionnel(le)s et amateurs ambitieux ont uni leurs voix sur scène.

